

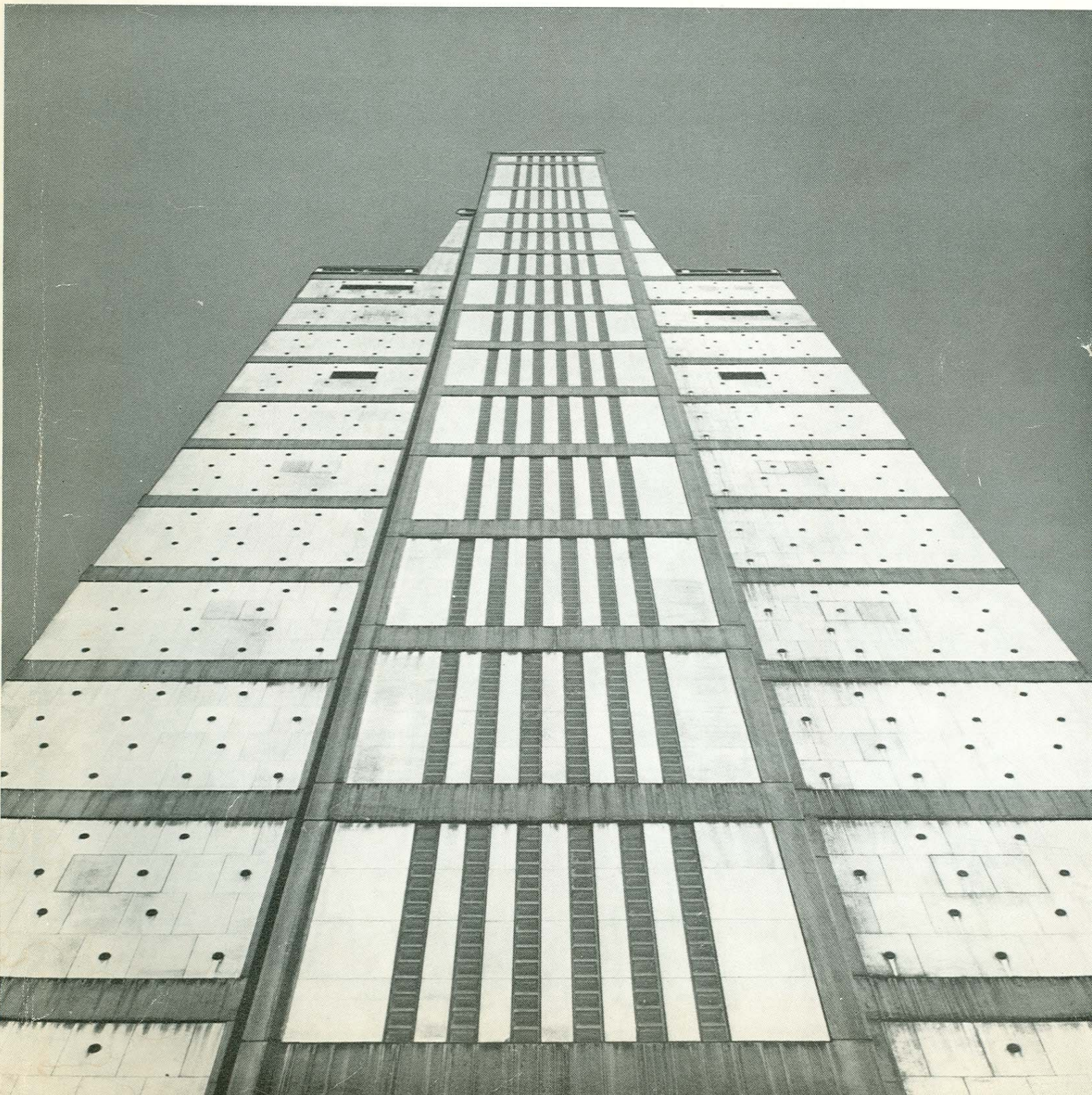
*Worring
Architect
J. J. Chelle
H. 1000*

revue mensuelle
urbanisme / architecture / design
vingt-quatrième année
mars 1968 / prix: 45 francs
éditions art et technique / bruxelles

numéro 3: province d'Anvers

3|68|24

LA MAISON



Anvers, la ville des occasions perdues

Prétendre d'une ville moderne qu'elle a manqué sa chance, nous semble bien banal. Existerait-il d'ailleurs une seule ville au monde qui puisse se vanter d'avoir réussi le passage à l'ère technique sans trouble dans ses diverses fonctions et dans son habitabilité ? Dans le cas d'Anvers, cependant, des raisons très particulières viennent étayer notre opinion : ici, il s'agit bien d'occasions perdues. Je n'en nommerai que quelques-unes :

1/ Anvers est construit au bord d'un fleuve, ce qui constitue une réelle richesse urbanistique, une situation privilégiée. Mais on en viendrait facilement à l'oublier quand on voit comment la ville a évolué. Elle s'est, en effet, développée en dehors du fleuve. La présence de celui-ci y est marginale et rien de plus. L'Escaut à Anvers se limite de plus en plus à son incidence économique. Songez à ce que des villes comme Londres, Vienne ou Montréal ont fait de leur fleuve !

2/ Anvers est un port international, le quatrième du monde, le deuxième du continent. Il y a là une offre de vie et de distractions qui dépasse tout ce qu'on pourrait imaginer. Mais le port, de son côté, se développe en se détachant du reste de la ville ; le port devient vraiment un monde à part. La ville profite donc de moins en moins du port et vice versa. La conduite des activités portuaires n'est pas intégrée dans un plan d'urbanisme général, un planning qui s'attacherait à résoudre l'ensemble du problème anversoïse, du phénomène urbain. Le port et la ville qui par le passé formaient une unité

Antwerpen, stad van verkeken kansen

par/door Geert Bekaert

Van een moderne stad beweren dat het een stad van verkeken kansen is, klinkt banaal. Welke stad immers is er in geslaagd de overgang naar de technische era te voltrekken zonder van zijn functionaliteit, om niet te spreken van zijn bewoonbaarheid, erbij in te boeten ? Er zijn echter heel bijzondere redenen om in het geval Antwerpen toch van verkeken kansen te mogen gewagen. Ik noem er maar enkele.

1/ *Antwerpen is een stad aan een stroom. Hij bezit dus, stedenbouwkundig bekeken, een rijke positie. Zoals de stad nu geëvolueerd is, zou men het bijna vergeten. De stad is van de stroom weggegroeid. Zijn aanwezigheid is nog slechts marginaal. De Schelde wordt meer en meer een zuiver economische aangelegenheid. Denk maar aan wat Londen, of Wenen, of Montréal, met een stroom doen.*

2/ *Antwerpen is een internationale haven, de vierde in de wereld, de tweede continentale. Er is aanbod van leven en vertier te over om tot expressie te komen. Maar ook*

indivisible sont devenus des entités aux intérêts opposés. La ville est un appendice du port. La vision des solutions d'urbanisme apportées à l'aménagement du quartier d'Anvers-Nord nous laisse en tous cas cette impression.

3/ Anvers est un centre administratif important de même qu'une métropole commerciale ; on pourrait lui jalouser une telle chance. Mais cet aspect-là des choses n'est pas resté visible non plus. Cette qualité ne se décèle pas facilement, tandis que Montréal (j'y fais allusion pour rester concret) est devenu une vivante prise de conscience des accommodations permettant de faciliter dans tout centre administratif ou commercial l'échange des informations, de réaliser de nouvelles formes de communication, de promouvoir les rencontres personnelles, les discussions d'affaires qui ne trouvent leur conclusion que par une bourrade sur l'épaule. Un peu partout, l'on commence à comprendre combien le cadre influe sur l'efficacité des systèmes d'échange. Téléphone et telex n'ont pas tout résolu !

4/ Anvers est une ville industrielle en pleine expansion. Chaque jour des industries nouvelles y sont implantées, chaque jour aussi des industries plus anciennes prennent une extension nouvelle. Cette évolution a été oubliée dans la recherche d'une vision cohérente de l'ensemble urbain. Cet essor des industries est d'intérêt primordial pour la ville et doit entrer en ligne de compte, rester même à l'avant-plan d'un programme de développement. Il ne serait pas logique non plus que le développement, en soi, recueille l'attention exclusive car, alors, l'évolution se retournerait contre l'expansion elle-même.

5/ Anvers est en fin de compte le centre culturel du pays flamand. Depuis peu, elle est également le siège d'un établissement universitaire. Tout ceci ne peut évidemment donner lieu à la création d'un style local. Le caractère propre de la ville d'Anvers doit se marquer, mais ni plus ni moins que les autres points déjà examinés, dans un équipement culturel adéquat ; Anvers, sans imiter pour autant l'horreur que constitue l'aménagement du Mont-des-Arts à Bruxelles, pourrait profiter de certaines accommodations offertes là, d'autant plus qu'un centre universitaire anversoïse existe maintenant avec ses exigences propres. La chance unique offerte à l'occasion de l'implantation de ce centre universitaire de donner à la ville une infrastructure culturelle indispensable est déjà en grande partie dépassée à cause d'une improvisation injustifiée.

Vivant sur son passé glorieux, Anvers fait montre d'une trop grande sûreté de soi et passe ainsi à côté des chances qui lui sont offertes. La ville s'enfonce de plus en plus dans un fâcheux provincialisme. Dans une évolution comme celle que nous connaissons aujourd'hui, une trop grande confiance en soi est dangereuse. Anvers, ainsi, ne sut pas prendre conscience des possibilités uniques qui s'offraient à l'urbanisme et, de plus, ce sentiment lui fit repousser toutes les propositions qui lui furent faites et qui auraient transformé ce centre urbain en une ville modèle du 20ème siècle. Le cas le plus flagrant se produisit dans les années trente à l'occasion d'un concours, alors que rien n'était encore perdu ; la possibilité s'offrait à cette époque de construire une ville entièrement nouvelle et d'y insérer l'ancienne ville et toute sa gloire intacte. Prenons, par exemple, le plan

de haven groeit van de stad weg en wordt een aparte wereld. Minder en minder profiteert de stad van de haven, of omgekeerd, de haven van de stad. Het haven-beleid is niet geïntegreerd in een allesomvattende stedenbouwkundige planning, een planning met name die zich met de totaliteit van het fenomeen Antwerpen inlaat. Haven en stad, die altijd een onafscheidelijke eenheid uitgemaakt hebben, zijn nu om zo te zeggen tegengestelde belangen geworden. De stad is een aanhangsel van de haven. Het stedenbouwkundige beeld van de uitbreiding Antwerpen-Noord laat in elk geval die indruk.

3/ *Antwerpen is een belangrijk administratief centrum en een handelsmetropool, een derde benijdenswaardige kans voor een stad. Maar ook dit aspect is er niet goed meer aan te merken. Om heel concreet te zijn verwijs ik nogmaals naar Montréal, niet alsof daar nu een pasklaar voorbeeld zou gegeven zijn, maar omdat er het besef levendig is geworden dat een administratief centrum en een handelsmetropool voor het ogenblik aangepaste accommodaties vergen voor uitwisseling van informatie, voor nieuwe vormen van communicatie, voor persoonlijke ontmoetingen, voor gesprekken „die alleen met een klopp op de schouder kunnen besloten worden”. Overal komt men tot de vaststelling dat het levenskader zelf een wezenlijke rol speelt in de efficiëntie van het uitwisselings-systeem. Telefoon en telex hebben niet alles opgelost.*

4/ *Antwerpen is een industriestad in expansie. Elke dag komen er nieuwe vestigingen of nemen oudere uitbreiding. Ook deze evolutie is niet in een samenhangende visie op het geheel opgenomen. Van primordiaal belang voor de stad, lijkt het maar logisch dat hun ontwikkelings-programma de voorrang krijgt in de planning. Het is echter niet meer logisch, als dit exclusief gebeurt. Dan keert de evolutie zich tegen de expansie zelf.*

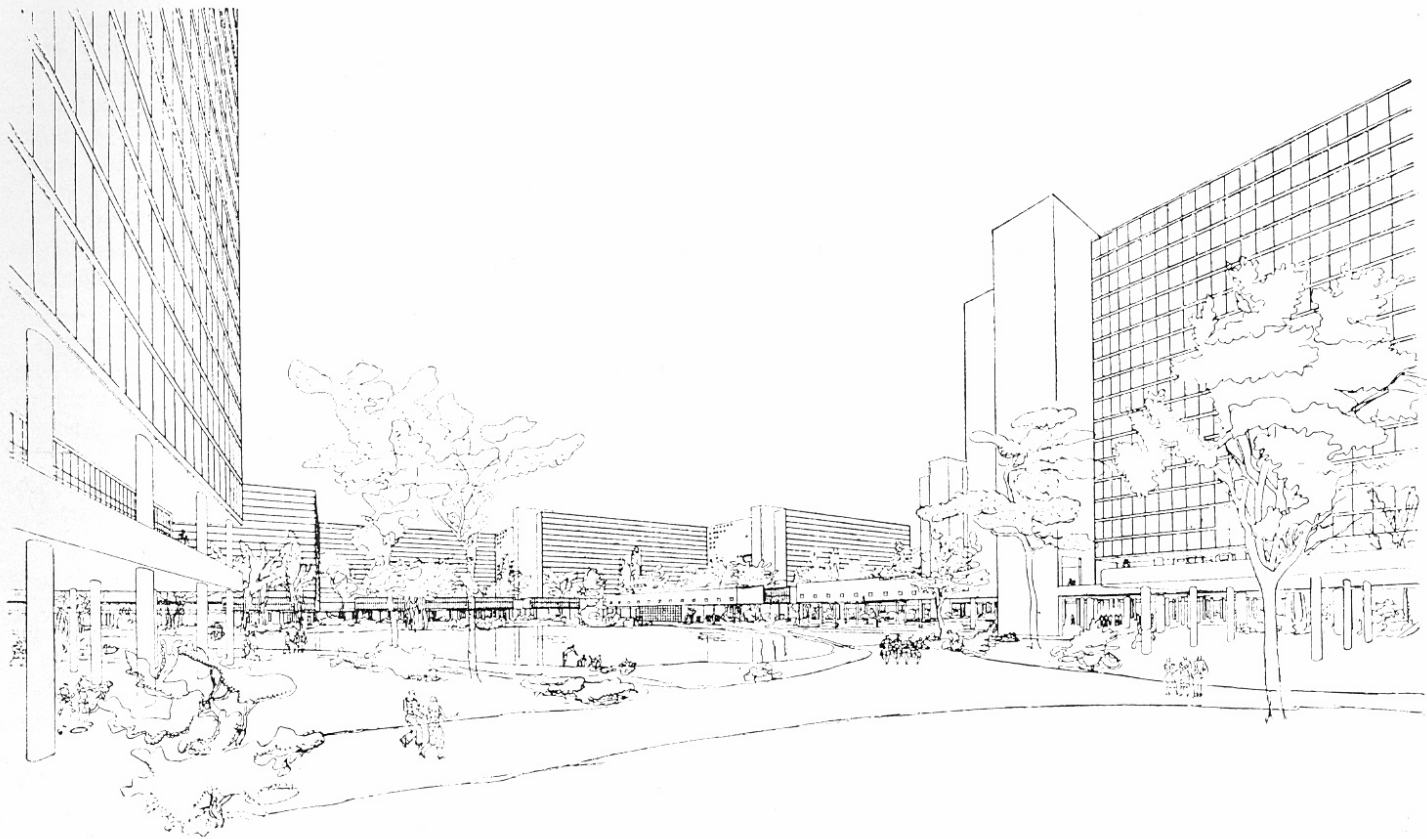
5/ *Antwerpen is tenslotte de culturele hoofdstad van Vlaanderen. Sinds kort is het ook zetel van een universitaire stichting. Dit feit kan geen aanleiding zijn tot het ontstaan van een of andere vorm van heimatstijl, zoals sommigen preconiseren. Het moet echter wel tot uitdrukking komen, zoals alle andere genoemde aspecten, in een aangepast cultureel equipment. Antwerpen hoeft de horreur van de Brusselse kunstberg niet te imiteren, maar het kan best enkele van de daar beschikbare accommodaties gebruiken, vooral nu, met een universitaire expansie voor de deur. Maar ook de unieke kans om naar aanleiding van de vestiging van een universiteit, Antwerpen zijn onmisbare culturele infrastructuur te geven, is nu al goeddeels verkeken door een onverantwoorde improvisatie.*

Terend op zijn glorieus verleden, gaat Antwerpen een beetje al te zelfzeker aan de kansen die het stedenbouwkundig geboden wordt, voorbij. Het verzinkt meer en meer in een hinderlijk provincialisme. In een evolutie zoals deze welke we vandaag meemaken, is een te groot zelf-vertrouwen gevaarlijk. Het heeft niet alleen verhinderd dat Antwerpen tot het besef kwam van zijn unieke mogelijkheden om een modelstad van de twintigste eeuw te bouwen, maar ook gemaakt dat de voorstellen hieromtrent werden afgewezen.

Het meest flagrant is dit gebeurd met de prijsvraag voor de Linkeroever in de dertiger jaren. Toen was er nog

Le Corbusier-Hoste-Loquet datant de 1933. Ce n'était pas exactement un plan d'aménagement du quartier Rive-Gauche puisque les architectes proposaient une restructuration de la ville entière. Et pour ceux qui n'auraient pas compris le but des architectes à la simple lecture du plan, un commentaire longuement circonstancié en donnait la description. Il y est question de « relier la ville nouvelle à la ville ancienne afin d'en faire un ensemble équilibré » et plus loin : « de prendre les dispositions nécessaires au prolongement des anciennes voies de communication, celles qui ouvraient vers la région, le pays entier et même l'étranger, d'y apporter les changements qui s'avéraient nécessaires, les compléments, les améliorations, afin qu'elles puissent répondre à leurs nouvelles fonctions et s'harmoniser avec l'ensemble ». C'était le

niet zoveel verloren. Het was nog mogelijk om een heel nieuwe stad te bouwen en de oude met zijn glorie er ongeschonden in op te nemen. Neem bijvoorbeeld het voorstel Le Corbusier-Hoste-Loquet van 1933. Het is niet juist te spreken van een plan voor de linkeroever. Het ontwerp was bedoeld als een plan voor de hele stad Antwerpen. En voor wie dit niet uit de plannen zelf kon opmaken, stond het in een uitvoerige toelichting beschreven. Het ging er met de woorden van de ontwerpers om „de nieuwe stad met de oude te verbinden en er een evenwichtig geheel van te maken” ; om „voor de oude stad en haar verbindingswegen met de omgeving, met het hele land en met het buitenland de nodige wijzigingen aan te geven, de toevoegsels en de verbeteringen, om ze te doen beantwoorden aan haar nieuwe functie en alles



Le Corbusier
Urbanisation à Anvers 1933
Un quartier d'habitation

plan d'une ville mondiale habitable où toutes les fonctions : port, administration, commerce, industrie, eussent trouvé leur signification ultime dans un milieu vraiment humain.

Le concours pour l'aménagement de la Rive-Gauche a pu faire croire un instant qu'Anvers allait se réveiller de sa léthargie. Le moment était alors très favorable du point de vue urbanistique. La crise économique n'était pas, ici du moins, un facteur réellement préjudiciable. Tout un groupe d'architectes dits « modernistes » étaient moralement prêts et techniquement préparés à leur tâche dans une bonne perspective, c'est-à-dire, précisément, de maintenir dans la ville un milieu humain résidentiel tout en élaborant du neuf. Animés d'un but social, inspirés par l'humanitarisme, ils ne songeaient pas à faire une architecture représentative, mais désiraient la diriger

in harmonie te brengen met het nieuwe geheel”. Het was een plan voor een wereldstad, een bewoonbare wereldstad waarin alle functies, haven, administratie, handel, industrie, hun laatste zin zouden vinden in een menselijk milieu.

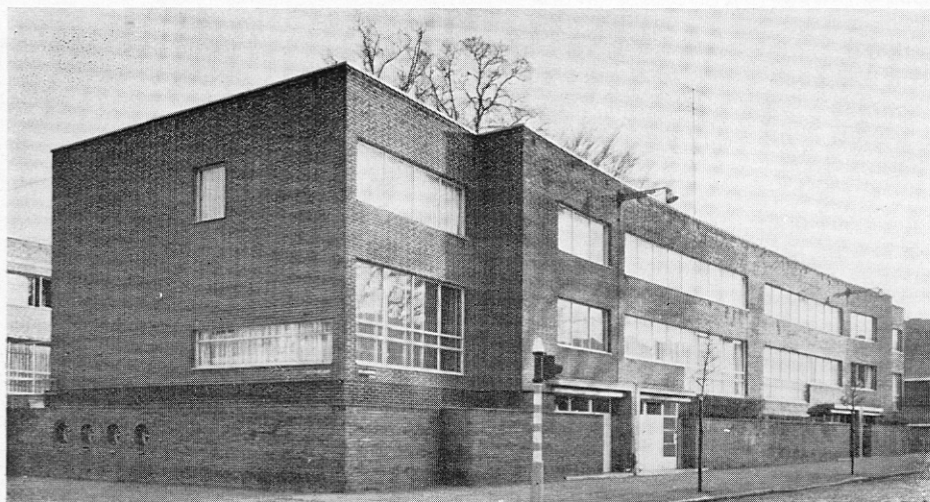
De prijsvraag voor de linkeroever heeft een ogenblik kunnen doen geloven dat Antwerpen uit zijn lethargie zou ontwaken. Stedebouwkundig was het ogenblik toen heel gunstig. De economische crisis was, tenminste van dit standpunt uit, geen al te nadelige factor. Een hele groep zogenoemde 'modernistische' architecten waren gereed en bekwaam om hun taak op te nemen in het juiste perspectief, met name de stad als woonmilieu redden en uitbouwen.

Sociaal bewogen, humanistisch geïnspireerd, dachten ze niet zozeer aan een bepaalde representatie-architectuur,

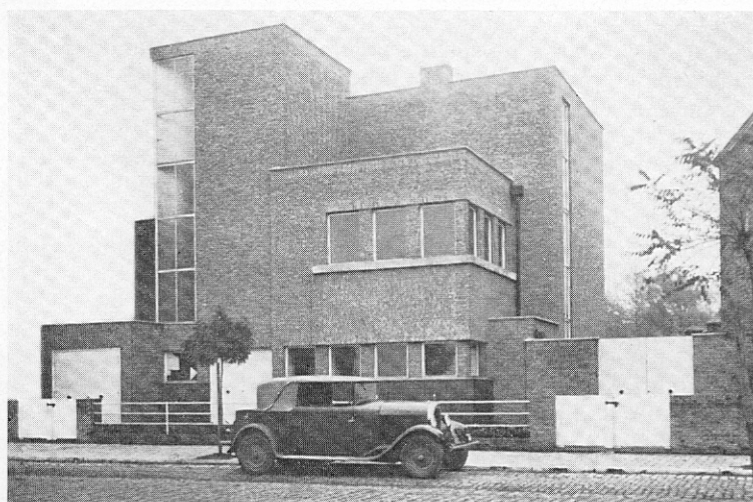
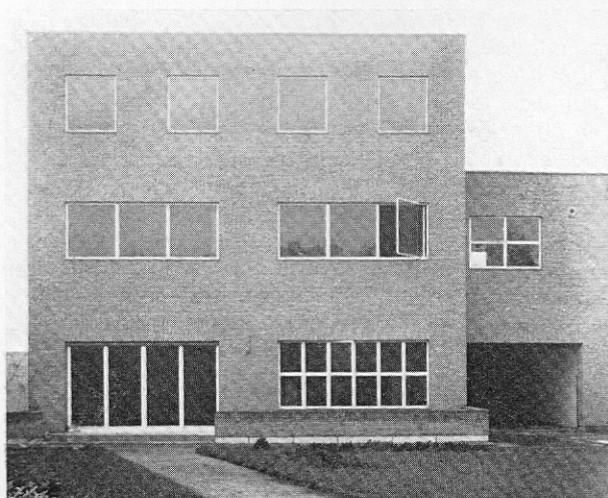
1 Immeuble à appartements / Volhardingsstraat / Anvers /
Architecte : E. Van Steenberghe / Photo A. De Belder

2 et 3 Habitation / Chaussée d'Anvers à Boom / 1929 / Façade
arrière et façade à rue / Architecte : L. Stijnen

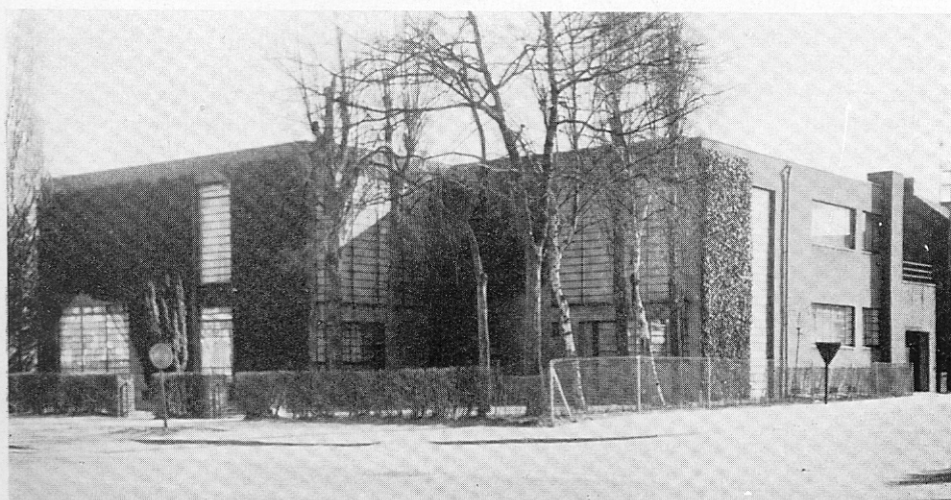
4 Maisons jumelées / Turnhout / 1933 / Architecte :
Schellekens



1



2 et 3



4

uniquement vers la création d'un milieu de vie parfaitement adapté. Ils ne cherchaient donc pas à élever des monuments à leur propre gloire ou à celle des constructeurs, mais à définir une architecture générale fonctionnelle, anonyme pour ainsi dire, une architecture sans architecte, dans laquelle une nouvelle communauté humaine eût pu se développer. Ils ne pensaient pas tellement à des programmes séparés qu'à des ensembles. Ce moment propice qui donna dans d'autres villes du pays ou à l'étranger des réalisations remarquables passa à Anvers à peu près inaperçu. On ne peut indiquer pour Anvers aucune réalisation dans le genre de ce que fit J.P. Oud à Rotterdam, Eggericx à Boitsfort, Bourgeois à Berchem-Sainte-Agathe, Hoste à Kapelleveld. Rares sont les bâtiments qui peuvent témoigner qu'à Anvers aussi le temps était venu. Mais il y avait des noms comme Stijnen, A. Francken, Ed. van Steenberghe, J. Schellekens qui en furent tout de même garants. Il suffit de citer quelques-uns des immeubles construits alors : le building à appartements de l'Elsdonk et la maison sise en bordure de la chaussée d'Anvers à Boom dus à L. Stijnen, des bâtiments à destination de bureaux signés A. Francken, les habitations de la Volhardingsstraat à Anvers ainsi que l'athénée de Deurne d'Edouard van Steenberghe (à comparer avec les locaux scolaires construits depuis lors dans la région anversoise) et enfin, la maison personnelle de l'architecte J. Schellekens à Turnhout.

Dans les années trente, la situation était tout aussi propice qu'elle le fut dans le dernier quart du 19ème siècle. Mais, en 1930, Anvers ne suivit visiblement pas le courant de l'évolution architectonique et urbanistique. Une faille était apparue entre l'administration et la réalité. Ce n'est que plus tard que l'on se précipita à la poursuite du développement. La situation à Anvers, dans le cours de ces années, répond assez exactement à la description de Le Corbusier, celle qu'il donnait en 1925 parlant des bâtiments officiels : « Pouvez-vous vous représenter que l'on commençât une campagne militaire sans savoir seulement où se diriger ? En architecture urbaine, nous en sommes là. Ne sachant plus que faire, affolées, les autorités se lancent dans une aventure pleine de policiers armés de bâtons, de gendarmes à cheval, de signaux lumineux, de panneaux de signalisation, de tunnels, de cités-jardins, de suppressions de lignes de tramways et que sais-je encore. Haletantes, elles essayent de l'une ou de l'autre manière de maîtriser l'animal. L'animal, c'est-à-dire la ville géante, est plus fort que cela et il commence seulement à s'éveiller. Qu'inventera-t-on demain ? Il faut absolument établir une ligne de conduite ; des principes de base sont nécessaires en architecture urbaine. » Après la guerre, la bête s'est littéralement déchaînée d'une façon décisive ; à Anvers également.

Surpris, que pouvait-on faire, sinon suivre les caprices de l'animal ? On n'avait plus assez de temps devant soi pour établir une véritable ligne de conduite. On improvisa donc à la lumière de quelques recettes d'amateurs des solutions aux problèmes les plus urgents qui apparaissent çà et là, selon la loi du hasard. Les problèmes de la circulation ne reçurent qu'une solution : l'élargissement de la voirie. La demande aiguë dans le domaine de l'habitation est rendue périodiquement moins angoissante par l'implantation de quelque nouveau quartier. Des groupes financiers s'emparent de la construction et spéculent tant qu'ils peuvent sur le logement ; leur puis-

mais à un op de de mens afgestemd leefmilieu. Ze dachten niet zozeer aan monumentjes voor zichzelf of voor de bouwheer, maar aan een algemene, functionele, om zo te zeggen anonieme architectuur, een architectuur zonder architect, waarin een nieuwe menselijkheid zich zou kunnen ontplooien. Ze dachten niet zozeer aan afzonderlijke programma's, maar aan gehelen. Dit uitzonderlijke moment, dat in andere steden van het land en in het buitenland, aanleiding was tot enkele opmerkelijke realisaties, ging aan Antwerpen haast ongemerkt voorbij. Te Antwerpen kan men niets aanwijzen in de aard van de wijken van J.P. Oud te Rotterdam, of van die van Eggericx te Bosvoorde, of van Bourgeois te Ste-Agatha-Berchem, of van H. Hoste te Kapelleveld. Er zijn slechts enkele schaarse getuigen dat ook hier het moment voor grote realisaties rijp was. Namen als L. Stijnen, A. Francken, Ed. van Steenberghe, J. Schellekens stonden er borg voor. Het volstaat enkele van die gebouwen te citeren : het appartementsgebouw op de Elsdonk en het huis aan de Antwerpse steenweg te Boom van L. Stijnen ; bureelgebouwen van A. Francken ; de woningen aan de Volhardingsstraat te Antwerpen en het atheneum te Deurne van Edouard van Steenberghe (vergelijk het atheneum maar met de naoorlogse scholenbouw in het Antwerpse), het eigen huis van J. Schellekens te Turnhout.

In de dertiger jaren was de situatie voor Antwerpen even gunstig en even belangrijk als in het laatste kwart van de negentiende eeuw. Maar in 1930 was Antwerpen blijkbaar met de stedenbouwkundige en architectonische evolutie niet meer mee. Er was een kloof ontstaan tussen administratie en werkelijkheid. Men begon op de ontwikkeling achterna te hollen. De situatie van Antwerpen uit die jaren beantwoordt precies aan de beschrijving die Le Corbusier in 1925 van de officiële stedenbouw gaf : „Kunt u zich voorstellen dat men een veldslag aanvat, zonder te weten waar men heen wil ? In de stedenbouw staan we zover. Ten einde raad storten opgeschrikte autoriteiten zich in avonturen van gendarmen met stokken, gendarmen met paarden, lichtsignalen, verkeersplaten, tunnels, tuinvijken, afschaffing van trams en wat weet ik meer. Higgend proberen ze, nu eens zo, dan weer anders, het beest in toom te houden. Maar het beest — de grootstad — is sterker dan dat. Het wordt nu pas goed wakker. Wat zal men morgen uitvinden ? Een gedragslijn is beslist nodig. Voor de moderne stedenbouw zijn fundamentele principes noodzakelijk.”

Na de oorlog is het beest, ook te Antwerpen, definitief losgebroken. Men was verrast en tot niet veel meer in staat dan de nukken van het beest in te volgen. Men kreeg niet de tijd meer om een gedragslijn uit te stippelen. Met enkele amateuristische ideeetjes in het hoofd improviseerde men oplossingen voor de meest dringende problemen, die nu eens hier, dan weer daar opdoken. Voor verkeersproblemen geldt één oplossing : de straat verbreden. Huisvestingsproblemen worden bestreden met hier of daar een nieuwe wijk op te richten. Financiële belangengroepen maken zich van de huisvesting meester, speculeren naar hartelust, en zijn door hun macht in staat de toch al krankzinnige urbanistische recepten nog een beetje belachelijker te maken. Huisvesting wordt een industrie zoals een ander, waar niets op tegen is, als ze maar niet gebeurt ten koste van de stad en van haar bewoners.

Meer dan twintig jaar van deze chaotische improvisatie

sance ne fait que rendre plus risibles encore les quelques règlements d'urbanisme. Le logement devient alors une industrie comme une autre, ce qui est admissible aussi longtemps qu'elle ne porte pas préjudice à la ville et à ses habitants.

Ces vingt ans et plus d'une improvisation chaotique ont mené la ville d'Anvers vers une nouvelle crise. On sait que chaque crise offre la possibilité de sauver beaucoup ou de perdre plus qu'il ne faut. Comment les choses tourneront-elles pour Anvers, cette fois-ci ? Peu d'éléments portent à la confiance. La nouvelle rage de destruction risque de faire disparaître le centre de la ville dans un mouvement aveugle guidé par une unique raison : la spéculation financière à court terme. Cette rage destructrice ne serait pas tellement inquiétante en soi si l'on ne savait à l'avance qu'elle empruntera des chemins que nous commençons à connaître. Sans réflexion, sans vision, sans le moindre souci de l'ensemble des valeurs qui sont en jeu. Aucune administration n'est capable de remonter le courant. Que peut-elle faire sinon appliquer des réglementations inutiles ? Aucune formation politique ne se présente d'ailleurs pour maintenir et restaurer le milieu humain en s'appuyant sur l'expérience acquise, et cela au moment où le problème du logement est devenu, aux Etats-Unis par exemple, le problème politique par excellence. Aucune trace de prise de conscience dans les milieux financiers et économiques qui ne cherchent à tirer de l'affaire que ce que l'on peut en tirer. Que l'on n'imagine surtout pas que tout ce qui précède a été écrit à la légère et avec une grossière dose de naïveté. Celui qui penserait ainsi, montrerait jusqu'à quel point l'on peut être aveugle devant l'évolution fondamentale qui se produit dans la pensée urbanistique, donc dans la recherche de tous les aspects de la viabilité du milieu. Neutra a forgé la formule qui convient dans ce cas-ci : « survival through design ». A condition toutefois de ne pas prendre le mot design dans son sens neutrien.

Ce pessimisme au sujet de l'avenir d'Anvers s'aggrave encore quand on considère les réalisations déjà achevées et leurs plans. C'est une grande désillusion. L'espace d'un instant, on est tenté de faire une exception pour la tour du centre administratif qui est tout de même, malgré ses lacunes, un morceau de véritable architecture. Mais justement, la qualité de rudesse de cette architecture souligne encore mieux l'affreuse désintégration de la ville.

Il est à craindre que nous ne pourrions pas retirer nos critiques lors de l'extension des constructions. Nous renvoyons ici à l'immeuble qui abrite « The Economist » à Londres (1). Cet immeuble-tour, en effet, ne détruit nullement le paysage urbain, ne crée aucun vide aux alentours. Par ses justes proportions, il donne, sans se faire remarquer, un caractère typique reconnaissable au quartier. Des autres projets qui existent pour Anvers nous pourrions dire qu'ils sont un quart de siècle en retard sur leurs temps. S'il m'est encore permis d'appuyer ces considérations d'un autre exemple, je me permettrai d'évoquer l'aménagement de la South-Bank et je le mettrai en regard du nouveau théâtre d'Anvers. Ce dernier ne peut supporter en aucune façon la comparaison avec le Royal Festival Hall qui a déjà près de vingt ans et je me tais en songeant aux nouvelles salles de concert qui sont terminées à Londres et au nouveau théâtre qui se trouvera dans le même quartier. Je ne m'attache pas en premier lieu à la formulation architectonique propre que Denys

hebben Antwerpen voor het ogenblik op een nieuw crisispunt gebracht. Elke crisis biedt gelegenheid om veel te redden of veel te laten verloren gaan. Wat zal het voor Antwerpen zijn ? Er is maar weinig dat vertrouwen voor de toekomst zou kunnen wekken. De binnenstad dreigt helemaal ten onder te gaan aan een blinde bouwwoede, door niets anders geleid dan financiële winst op korte termijn. Deze vernielingsdrift zou nog niet eens zo erg op te nemen zijn, wanneer men niet bij voorbaat wist dat ze zal verlopen langs de wegen die we nu al stilaan beginnen te kennen : zonder overleg, zonder visie, zonder enige bekommernis om het geheel van de waarden die op het spel staan. Geen administratie die bekwaam is tegen de stroom op te roeien. Ze beperkt zich tot de toepassing van nutteloze voorschriften. Geen politieke formatie die zich aanbiedt om zich met kennis van zaken voor het behoud en herstel van het menselijk milieu in te zetten, op een ogenblik dat bijvoorbeeld in de U.S.A. het urbanisatieprobleem het politieke probleem bij uitstek is geworden. Geen spoor van bewustzijn in financiële of economische kringen die slechts van de actuele situatie zoveel trachten te maken als er van te maken valt. Men mene niet dat dit alles hier betrekkelijk lichtzinnig en met een grove dosis naïeveteit wordt neergeschreven. Wanneer men het zo beschouwt, laat men eens te meer zien hoe blind men is voor de fundamentele evolutie die momenteel in het urbanistisch denken, dwz. in het denken over de leefbaarheid van het hele milieu in al zijn aspecten, aan de gang is. Neutra heeft hiervoor de passende formule gesmeed : survival through design. Alleen mag design dan niet neutriaans worden opgevat.

Dit pessimisme over de toekomst van Antwerpen wordt nog versterkt als men even de concrete verwezenlijkingen van de laatste jaren en de plannen die voor uitvoering gereed liggen onder ogen neemt. Eén grote teleurstelling is het. Een ogenblik is men geneigd een uitzondering te maken voor de toren van het administratieve centrum, die met al zijn tekorten, toch een stuk waarachtige architectuur kan genoemd worden. Maar juist de ruige kwaliteit van zijn architectuur maakt de afschuwelijke desintegratie van de stad, die er het gevolg van is, nog opvallender. Het is erg te vrezen dat deze kritiek niet zal weggeveegd worden door de verdere uitbouw. Een verwijzing naar The Economist Building te Londen moge verduidelijken wat hier bedoeld is. Door dit torengedouw wordt de stad niet uiteengereten. Het schept rond zich geen leegte. Door zijn juiste schaal geeft het aan dit deel van de stad, op een haast onopvallende manier, een eigen herkenbaarheid. Van de overige projecten te Antwerpen kan men alleen maar zeggen dat ze een kwart-eeuw en meer op hun tijd ten achter zijn.

Als ik nog een voorbeeld ter vergelijking mag aanhalen, zou ik de aanpak van het South-Bank-centrum willen stellen tegenover het project van het Antwerpse theater. Dit laatste kan in geen opzicht de vergelijking doorstaan van de Royal Festival Hall, die nu al bijna twintig jaar oud is, om maar te zwijgen van de nieuwe concertzalen, die juist voltooid zijn, en het nieuwe theater, waarvan de bouw nu wordt begonnen. En dan heb ik het niet in de eerste plaats over de eigen architectonische vorm die Denys Lasdun aan die projecten heeft gegeven, als wel over de stedebouwkundige integratie. Wat is er verder te denken van de plannen voor afbraak van de Boerentoren ? Van het torengedouw dat op de Groenplaats moet

(1) Renvoi au numéro Avril 1968 consacré à l'architecture britannique.

Lasdun donne à son projet, mais bien à la solution apportée à l'intégration urbanistique. Que penser, enfin, des projets de disparition du Boerentoren ? De l'immeuble-tour qui devrait s'élever sur la place Verte ? De la soi-disant valorisation du quartier de l'église Saint-Jacques ? De la nouvelle Caisse d'Epargne et de Retraite de la place Roosevelt ? Du théâtre en voie de construction ? Voilà dans quelle situation est placé l'architecte de bonne volonté. Mais s'agit-il ici de bonne volonté ? L'architecte ne porte-t-il pas, en dernier lieu, la responsabilité finale ?

Ce sont des architectes qui ont réalisé les plans de ces bâtiments. La seule chose qui reste à faire est d'essayer d'établir la distinction entre architecte et architecte et de réaliser ainsi en quoi cette profession est vague, informe, tragiquement. Situation qui empêche d'assainir la dégradation dénoncée plus haut. Architecte et architecture sont devenus, dans leur ensemble, des mots sans signification précise. Il faudrait que des mesures draconiennes soient prises de toute urgence afin de recharger ces concepts, non seulement en vue de maintenir la profession, mais aussi pour le bien de la communauté.

L'architecte en tant qu'individu ne peut continuer à travailler dans la communauté humaine qu'en s'identifiant à l'architecte : figure sociale, et à l'architecture comme discipline scientifique et capacité technique. Ce qui ne signifie pas qu'il doive renoncer à sa « créativité », à sa personnalité propre, certainement pas, mais seulement qu'il puisse arriver à mettre ce pouvoir créateur au service d'une tâche commune. Si l'on veut y réfléchir un court instant, on arrive à la conclusion que la profession, dans son état actuel, est plus un obstacle qu'un stimulant. L'architecte n'a que trop longtemps considéré sa tâche comme une sorte de raffinement de la forme sur lequel sa personnalité artistique isolée avait tous les droits. Maintenant nous en sommes arrivés à prendre conscience de l'absurdité de cette position et pour l'architecte et pour l'architecture. Si l'architecte a l'ambition de continuer à faire de l'architecture, alors il doit être plus qu'un architecte, le mot architecte étant pris ici dans son sens le plus étroit ; il doit se placer en face de la problématique réelle du milieu de vie et chercher des solutions réalisables à apporter aux exigences ainsi posées. Une solution n'est jamais bonne que si elle peut s'intégrer dans le cadre de la totalité d'une ville, de sa région, du pays. Une première condition à remplir en vue d'un assainissement est la création d'une structure adaptée dans laquelle la responsabilité de l'architecte peut se manifester. Tout le reste, jusqu'à nouvel ordre, n'est qu'amateurisme.

Evidemment, une pareille structure ne tombe pas du ciel. La signification des travaux publiés dans ce numéro est que, dans une certaine mesure, ils sont nés de cette vision, qu'ils supposent et appellent une nouvelle conception d'ensemble, qu'ils dénoncent le manque de structure fonctionnelle de la profession d'architecte au sein de la vie communautaire et qu'ils préparent en même temps cette structuration. L'architecte ne peut plus se dérober à sa responsabilité envers le milieu de vie et sa viabilité. Il ne doit rien attendre de la politique. Au contraire, c'est l'architecte qui doit placer la politique devant ses responsabilités. Il en est grand temps.

geert bekaert

komen ? Of van de zogenoemde valorisatie van de wijk bij de St.-Jacobskerk ? Van de nieuwe Spaar- en Lijfrentekas op het Rooseveltplein ? Van de reeds in opbouw zijnde theaterbuilding ?

In deze situatie is de welwillende architect geplaatst. Maar kunnen we eigenlijk nog wel van welwillendheid spreken ? De architect is het toch die de laatste verantwoordelijkheid draagt. Architecten zijn het die al deze gebouwen hebben ontworpen. Het enige wat men kan doen, is een onderscheid maken tussen architect en architect en daarmee de tragische vormloosheid van het beroep bevestigen, een vormloosheid die de eerste hindernis is om tot een sanering te komen van de boven geschetste toestand. Architectuur en architect zijn, inderdaad, in hun algemeenheid woorden zonder betekenis geworden. Er zullen dringend drastische maatregelen moeten worden genomen om deze begrippen opnieuw te laden, niet alleen omwille van het voortbestaan van het beroep, maar ook ten behoeve van de gemeenschap.

De individuele architect kan immers maar in de samenleving functioneren als hij zich ergens kan vereenzelvigen met de architect als sociale figuur en met de architectuur als wetenschappelijk discipline en technische bekwaamheid. Dat betekent helemaal niet dat hij zijn creativiteit en oorspronkelijkheid moet afleggen, alleen maar dat hij zich met deze creativiteit ten dienste stelt van een gemeenschappelijke taak. Als men er even wil op doordenken, komt men tot de conclusie dat het huidige beroep de waarachtige architectuur eerder in de weg staat dan stimuleert. De architect heeft immers al te lang zijn taak beschouwd als het realiseren van een soort vormverfijning waarover zijn geïsoleerde artistieke persoonlijkheid alleenbeschikkingsrecht bezat. Nu staan we zover dat de onzinnigheid van die positie én voor de architect én voor de architectuur evident zijn geworden.

Wil de architect nog aan architectuur doen, dan moet hij meer zijn dan architect in de beperkte zin van het woord, dan moet hij de reële problematiek van het algemene woonmilieu onder ogen nemen en op zoek gaan naar mogelijke oplossingen hiervoor. Deze kunnen maar reëel zijn, wanneer het oplossingen zijn die passen in het raam van de totaliteit van stad, streek en land. Een eerste voorwaarde om dat te kunnen verwezenlijken is het creëren van de aangepaste structuur, waarin de verantwoordelijkheid van de architect kan gaan werken. Al de rest is voorlopig het reinste amateurisme.

Natuurlijk wordt zo'n structuur niet ineens en niet in het luchtledige ontworpen. De betekenis van de in dit nummer gepubliceerde werken bestaat erin dat ze, in zekere mate althans, vanuit deze visie zijn ontworpen, dat ze als het ware die nieuwe totaliteit veronderstellen én oproepen, dat ze het gemis aan een functionele structuur van het architectenberoep in het geheel van het samenlevingspatroon aanklagen en deze structuur terzelfdertijd voorbereiden. De architect kan zich aan zijn verantwoordelijkheid ten overstaan van het woonmilieu en de leefbaarheid van de stad niet meer onttrekken. Niet hij moet wachten op de politiek. Hij is het die de politiek op dat gebied voor haar verantwoordelijkheid moet stellen. Het wordt hoog de tijd.

geert bekaert

immeuble de bureaux A.C.W. à Turnhout

Korte Begijnenstraat

Maître de l'ouvrage

« Volksverheffing » a.s.b.l.

Autorisation de bâtir : septembre 1964 /

Début des travaux : septembre 1964 / Achèvement des travaux : juillet 1966

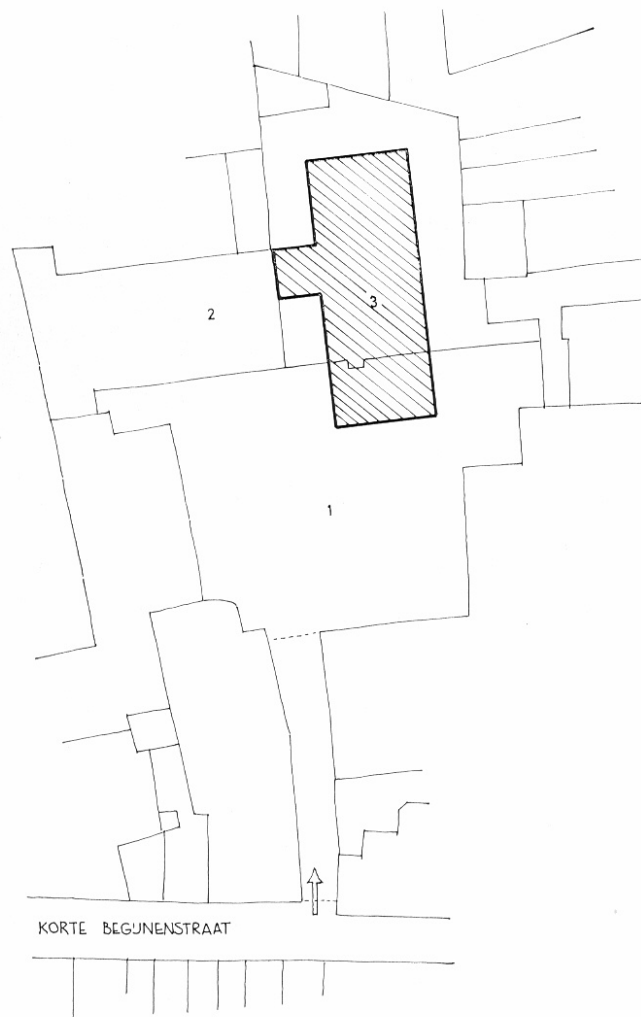
Auteurs du projet

Architectes : atelier C. Vanhout et P. Schellekens

Ingénieur : L. Adriaensen

Entreprise générale

Proost à Vosselaar



1 Cour intérieure 2 Bâtiment existant 3 Nouveau bâtiment

Vue d'ensemble depuis la cour intérieure

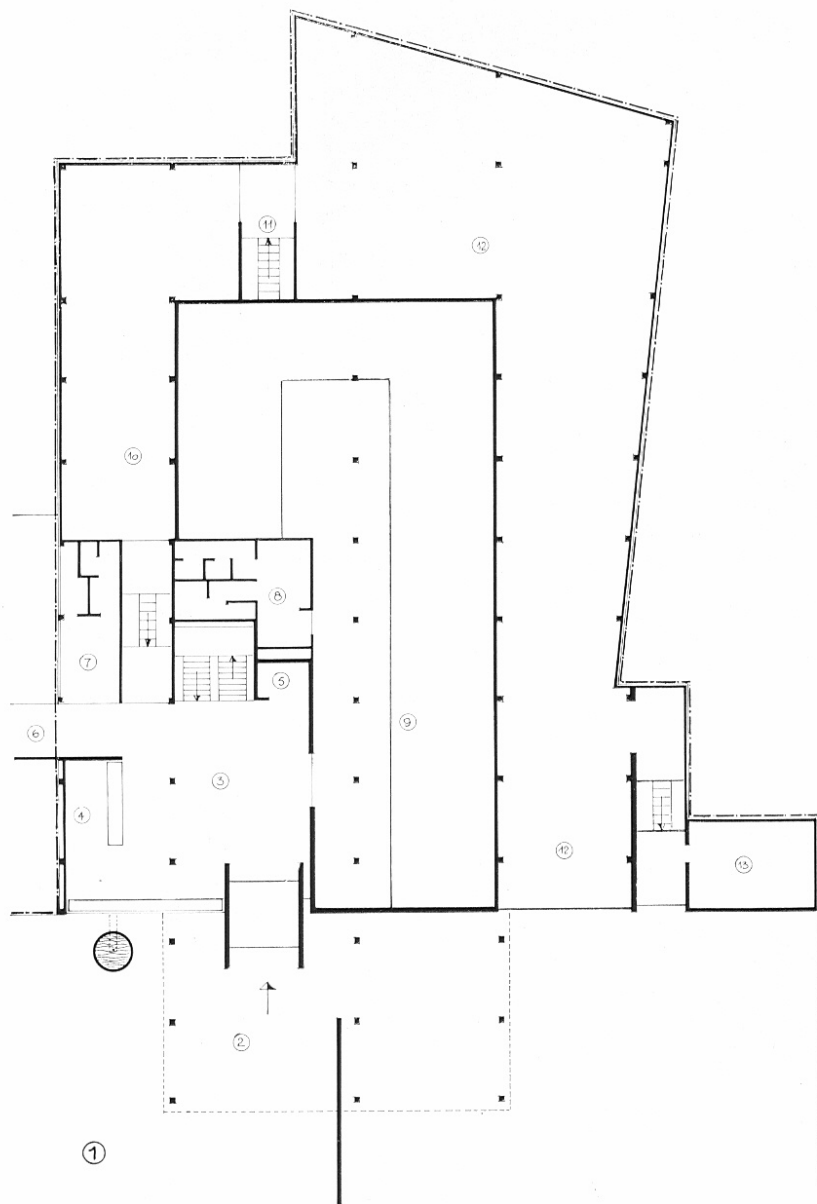
Données

Le projet comprenait l'extension d'un immeuble de bureaux existant, n'ayant aucune valeur architecturale et une situation peu favorable.

Options

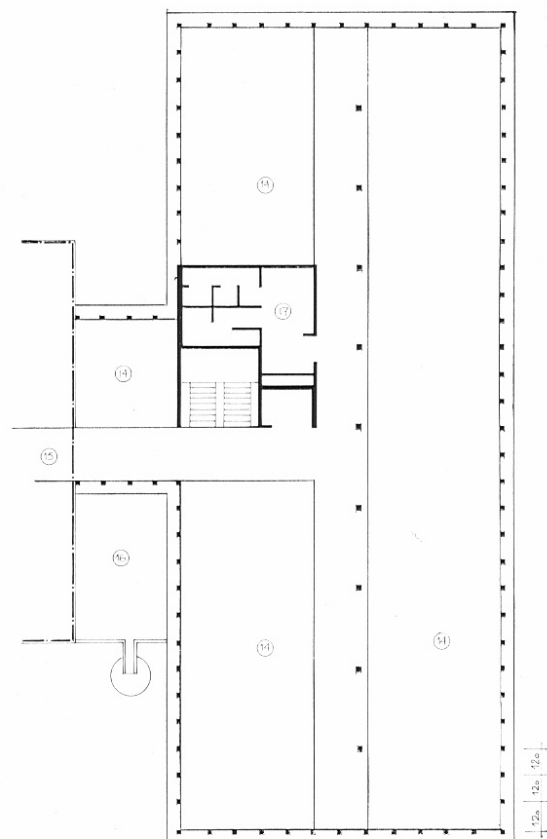
On accède au bâtiment par une cour intérieure, heureusement agrémentée de quelques beaux arbres. Provisoirement cet endroit fait office de parking.

Deux éléments importants ont conditionné la conception du nouvel ensemble : d'une part, le volume général, dépendant des constructions environnantes, et aussi la nécessité d'un plan



Rez-de-chaussée et étages 1, 2, 3, 4

- | | | |
|----------------------|----------------------|-----------------------|
| 1 cour intérieure | 7 lavatory public | 13 débarras |
| 2 entrée couverte | 8 lavatory personnel | 14 bureaux |
| 3 hall d'entrée | 9 bureaux | 15 couloir de liaison |
| 4 réception | 10 salle de réunion | 16 terrasse |
| 5 ascenseur | 11 accès au sous-sol | 17 lavatory personnel |
| 6 couloir de liaison | 12 mécanographie | |



relié au centre, aux trois premiers étages, par un couloir permettant l'accès au bâtiment existant ; d'autre part, vu la destination sociale de l'institution, il n'était pas souhaitable de donner un caractère publicitaire ou même représentatif à l'ensemble.

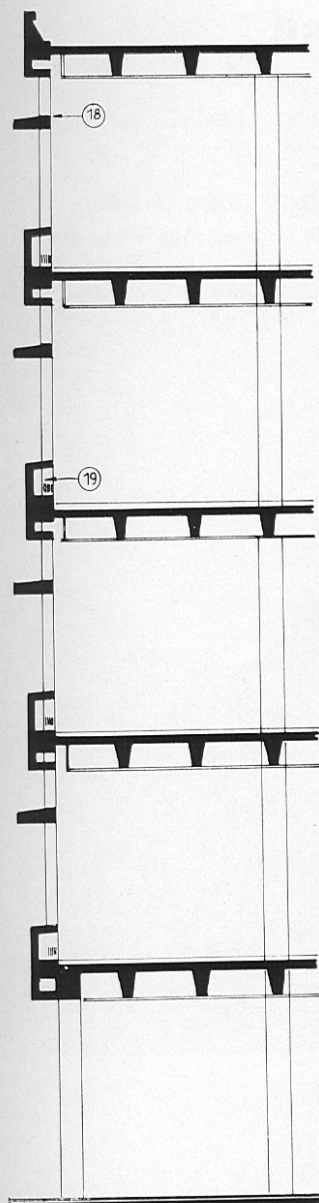
Le hall d'accueil, aux dimensions réduites, a été conçu de façon très simple : le pavement est en céramique, les murs et les plafonds sont blancs. Les seuls accents sont donnés par le comptoir de réception en bois naturel et l'escalier métallique de couleur rouge vif.

La construction est complètement en béton armé. Les hourdis sont en dalles nervurées

(nervures à 1,20 m de distance). La façade est composée d'éléments préfabriqués en béton comprenant les niches pour convecteurs et persiennes anti-solaires. Les éléments en béton préfabriqué sont également portants.

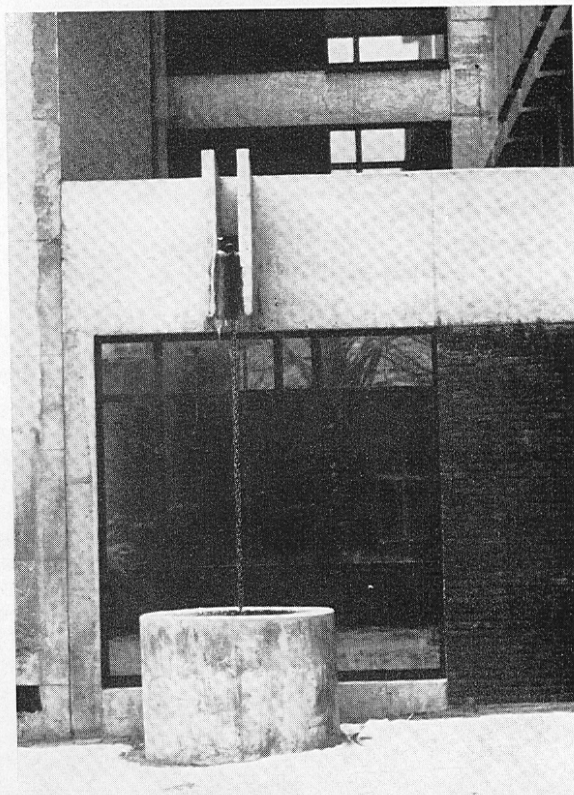
Les parois et plafonds sont amovibles.

Les bureaux sont chauffés par des convecteurs ; l'air vicié est repris dans des gaines situées dans le faux plafond du couloir central, comprenant également les conduites sanitaires. La salle de mécanographie, équipée d'appareils électroniques extrêmement sensibles, est dotée d'un système de conditionnement intégral.



Détail de façade

18 brise-soleil
19 niche pour convecteurs

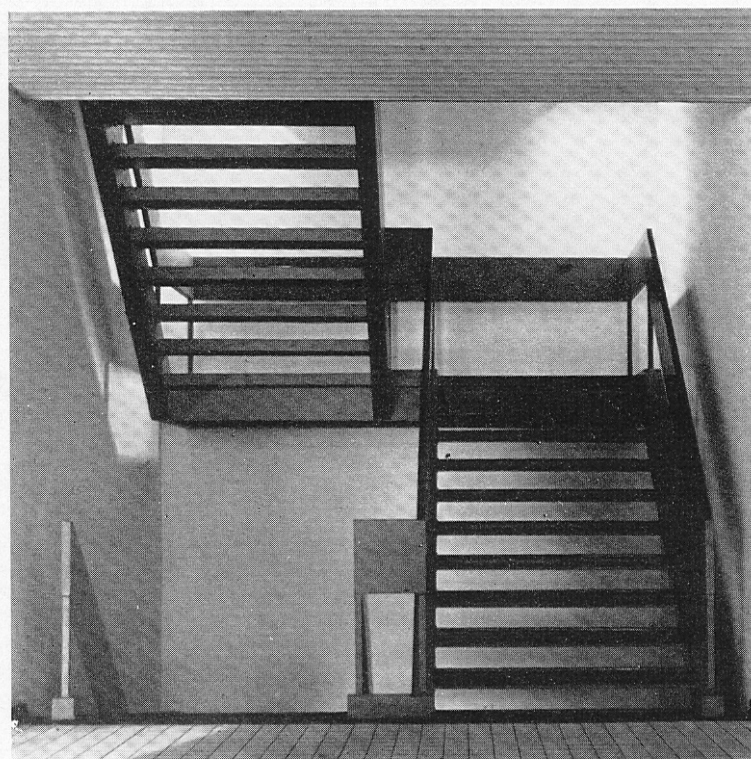


Entrée principale et
Détail d'une descente d'eau

La Maison
numéro 3 / mars 1968
immeuble de bureaux A.C.W. à Turnhout / Sfb (92) : UDC 725.23



1



2

1. Hall d'accueil avec son comptoir de réception
2. Escalier principal laqué rouge vu du hall